

MISCELLANÉES CORONAVIRALES ANIMALES, VÉGÉTALES ET INCLASSABLES

JEAN-YVES NAU
jeanyves.nau@gmail.com

Covid-19: les animaux de compagnie (presque) innocents

Le gouvernement français était inquiet quant aux risques de transmission potentielle de la maladie Covid-19 par l'intermédiaire des animaux domestiques. Aussi a-t-il interrogé l'Agence nationale française de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses). Cette dernière a réuni en urgence un groupe d'experts spécialisés pour répondre à cette question qui a rendu un premier avis en mars dernier.¹ Ce n'était pas suffisant. Vinrent de premiers résultats d'enquête sur l'infection éventuelle des animaux de compagnie dans les foyers de Covid-19. Puis d'autres sur les modèles d'inoculations expérimentales de certaines

espèces d'animaux domestiques. L'Anses devait actualiser son expertise. « Depuis son émergence en décembre 2019 en Chine, les connaissances acquises sur le coronavirus SARS-CoV-2, responsable de la maladie Covid-19, montrent que la voie principale de transmission du virus est interhumaine, par contact entre les personnes ou à travers l'inhalation de gouttelettes infectieuses émises lors d'éternuements ou de toux » prend soin de rappeler cette Agence. Elle ajoute néanmoins que dans la mesure où la structure génétique du virus indique une source originelle animale probable, le rôle potentiel des animaux domestiques dans la transmission du virus est une question légitime. Aujourd'hui, à la lumière des nouvelles connaissances scientifiques disponibles l'Anses actualise donc ses conclusions.² Concernant une éventuelle transmission du virus par des

animaux domestiques (animaux d'élevage et de compagnie), son groupe d'experts fait le point sur les résultats des premières infections animales expérimentales publiées depuis le 9 mars. Ils montrent notamment que les porcs et les volailles (poulets et canards) ne sont pas réceptifs au SARS-CoV-2 – et ce dans les conditions des deux essais conduits en Chine et en Allemagne. Les chiens s'avèrent peu réceptifs au virus dans les conditions expérimentales (unique étude publiée par des

chercheurs chinois). Quant aux jeunes chats, ils sont réceptifs au virus, sur la base des résultats de l'unique essai expérimental disponible. « Cet essai a identifié des lésions au niveau de l'appareil respiratoire consécutives à l'infection chez un jeune chat infecté et la transmission du virus à un des chats contacts - chat évoluant dans la même enceinte mais sans contact direct avec le chat infecté » précise l'Anses.

Le furet, dans les trois études expérimentales publiées, est réceptif au virus et développe des signes cliniques et des lésions au niveau de l'appareil respiratoire consécutives à l'infection, ainsi qu'une trans-



© istockphoto/TomLester

COVIDWATCH Masques contre le COVID: une évidence

Cet article est une revue très complète de la littérature concernant le port de masques dans l'espace public en cas d'infections respiratoires.

Les auteurs notent en particulier:

- 1) Au plan de la transmission du Covid-19, les données épidémiologiques montrent qu'une proportion substantielle de personnes infectées présentent peu ou pas de symptômes. En conséquence, impossible de ne cibler les mesures que sur les cas cliniques, ou sur la seule distance physique dans les situations où celle-ci est très difficile à respecter.
- 2) Même si la protection est imparfaite et grevée d'aléas, le port général de masques contribue à réduire la transmission.
- 3) Si des masques chirurgicaux ne

sont pas disponibles, des preuves expérimentales montrent que même les masques en tissu peuvent avoir une certaine capacité de filtration en cas d'infections respiratoires.

- 4) Les études qui ont cherché à montrer le rôle de l'adhérence au port du masque ont montré qu'il s'agissait d'une mesure qui contribuait à diminuer la transmission. En cas de d'épidémie avec une infection perçue comme « menaçante » (par ex Covid-19), l'adhérence devrait être d'autant meilleure.
- 5) Les données scientifiques montrent que l'introduction de mesures préventives n'entraîne pas d'augmentation de comportement à risque au niveau d'une population. Ainsi, il n'y a pas de preuves que le port de masques

diminuerait le respect de la distance physique. Les données scientifiques suggèrent que ce serait plutôt le contraire, même si des comportements à risque pourraient être induit chez certains individus. Rendre cette mesure obligatoire dans certains contextes aurait d'autant plus d'effet sur l'adhérence.

- 6) Le port généralisé du masque pourrait agir comme un rappel de la situation épidémiologique (en particulier lors du dé-confinement), et donc de la nécessité de respecter la distance physique et les autres mesures de prévention.
- 7) Les modélisations indiquent que le port généralisé (ou presque généralisé, c'est-à-dire dans toute situation où la distance physique ne peut pas toujours être respectée) de masques devrait permettre de

réduire la période de confinement, et prévenir ou atténuer le risque d'une deuxième vague après la levée de celui-ci.

Commentaire: L'ensemble des éléments présentés dans cette revue plaide clairement pour le port du masque.

Pr Patrick Francioli

Professeur honoraire UNIL-CHUV
Route de Lavaux 476
1095 Lutry
patrick.francioli@gmail.com

Howard, J.; Huang, A.; Li, Z.; Tufekci, Z.; Zhdimal, V.; van der Westhuizen, H.; von Delft, A.; Price, A.; Fridman, L.; Tang, L.; Tang, V.; Watson, G.L.; Bax, C.E.; Shaikh, R.; Questier, F.; Hernandez, D.; Chu, L.F.; Ramirez, C.M.; Rimoin, A.W. Face Masks Against COVID-19: An Evidence Review. Preprints 2020, 2020040203 (doi: 10.20944/preprints202004.0203.v1).

mission avérée du virus aux furets contacts. Il en va de même pour le hamster. Enfin, de rares cas de contamination et/ou d'infection naturelle des animaux de compagnie par le SARS-CoV-2 (suite à des contacts étroits avec leurs propriétaires eux-mêmes atteints du Covid-19), ont été rapportés. Ces cas restent sporadiques et isolés au regard de la forte circulation du virus chez l'Homme et de l'ampleur de la pandémie actuelle. En conclusion, dans le contexte actuel et au vu des informations disponibles, l'Anses « considère qu'il n'existe actuellement aucune preuve que les animaux domestiques (animaux d'élevage et de compagnie) jouent un rôle épidémiologique dans la diffusion du SARS-CoV-2 ». De plus, aucun cas de contamination de l'Homme par un animal de compagnie n'a été à ce jour rapporté ». Pour autant, la même Anses prend grand soin de rappeler la nécessité de préserver les animaux de compagnie d'un contact étroit avec les personnes malades. Et aussi d'appliquer les mesures d'hygiène de base lors du contact avec un animal domestique en se lavant les mains avant et après l'avoir caressé, après le changement de sa litière, et d'appliquer les « gestes barrière » dans toutes les situations.

Plantes et compléments déconseillés durant la pandémie

On sait que certaines plantes contenues dans les compléments alimentaires peuvent perturber les défenses naturelles de l'organisme. « Elles le font en interférant notamment avec les mécanismes de défense inflammatoires utiles pour lutter contre les infections et, en particulier, contre le Covid-19 » vient de rappeler l'Agence nationale française de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses) qui vient d'émettre des recommandations sur ce thème.³ Il s'agit ici de compléments

alimentaires contenant des plantes possédant des propriétés anti-inflammatoires susceptibles d'agir comme les anti-inflammatoires non stéroïdiens (AINS). Au regard de l'évolution épidémique du Covid-19, l'Anses s'est autosaisie de ce sujet et un groupe d'expertise collective d'urgence a été constitué. « Plusieurs plantes ont été identifiées comme présentant des effets contre-productifs dans la défense contre le coronavirus, résume l'Anses. Il s'agit des plantes contenant des dérivés de l'acide salicylique, telles que le saule, la reine des prés, le bouleau, le peuplier, la verge d'or, les polygalas. » Mais il s'agit aussi, ajoute-t-elle, des plantes contenant d'autres anti-inflammatoires végétaux. Bien que le niveau de connaissances disponibles soit inégal pour ces différentes plantes, les experts de l'Anses estiment qu'elles sont toutes susceptibles de perturber la réponse immunitaire et la réaction inflammatoire bénéfique développée par l'organisme au début des infections. Ils rappellent qu'une inflammation ne doit être combattue que lorsque celle-ci devient excessive. Aussi cette Agence Compte tenu de ces travaux d'expertise, l'Anses recommande aux personnes consommant ces compléments alimentaires dans un but préventif de suspendre immédiatement la consommation de compléments alimentaires contenant ces plantes dès l'apparition des premiers symptômes du Covid-19.

SARS-CoV-2: l'hypothèse plus que contestée du Pr Luc Montagnier

Le SARS-CoV-2 aurait été fabriqué en laboratoire à partir du VIH. C'est la thèse avancée par celui qui, avec quelques collaborateurs, fut directement à l'origine, en 1983, de la découverte de ce même VIH (prix Nobel de médecine 2008). Le Pr Luc Montagnier l'affirmait il y a quelques jours dans différents médias français. « Nous en

La Revue Médicale Suisse et le Covid-19

Pour répondre aux besoins croissants d'information au sujet du Covid-19, et dans le but de rassembler tous les textes de la *Revue Médicale Suisse* sur le sujet, nous avons créé un onglet dédié sur notre site:

revmed.ch/covid-19

- Vous y retrouverez: plus de 50 textes consacrés au Covid-19 (état à ce jour)
- Des articles cliniques, y compris en pré-publication (online first)
- En particulier, les articles du numéro spécial Covid-19 de la semaine dernière et ceux du supplément de cette semaine, discutant les enjeux de la pandémie pour chaque spécialité, sous la direction des Dres Sabine Blum et Mathilde Gavillet
- Un suivi des articles de la littérature mondiale concernant le Covid-19 – y compris les sujets disputés – commenté par les Prs Pascal Meylan, Michel Glauser, Patrick Francioli et Jean-François Balavoine
- L'ensemble des textes publiés par la RMS au sujet du Covid: des articles, de courtes mises au point, des tribunes politiques et juridiques, des réflexions plus générales

Cette rubrique « Covid-19 » est libre d'accès et fait l'objet d'une newsletter dédiée et gratuite: inscription sur la page revmed.ch/covid-19

Pour nous soumettre un texte sur le sujet: redaction@revmed.ch

sommes arrivés à la conclusion qu'il y a eu une manipulation sur ce virus, expliquait-il. Une partie, je ne dis pas le total – il y a un modèle qui est le virus classique, venant surtout de la chauve-souris, mais auquel on a ajouté par-dessus des séquences du VIH. Ce n'est pas naturel, c'est un travail de professionnel, de biologiste moléculaire, d'horloger des séquences. Dans quel but? Je ne sais pas (...). Une de mes hypothèses est qu'ils ont voulu faire un vaccin contre le sida.» Interrogés par différents médias, plusieurs spécialistes ont aussitôt fait valoir, usant de l'euphémisme, que la thèse du Pr Montagnier est « loin de convaincre la communauté scientifique ». Et que cette hypothèse ne repose pratiquement que sur ces sables mouvants dont se nourrissent les complotistes. Quelques médias généralistes, dont *Le Monde*⁴ ont fait l'effort de démontrer à leurs lecteurs que

tout plaide contre cette lecture du réel. La plupart des scientifiques spécialisés s'accordent sur le fait que le virus responsable du Covid-19 est d'origine animale – chauve-souris et/ou pangolin – comme l'ont encore reconfirmé récemment des études chinoises, britannico-australienne et américano-suisse.

1 Covid-19: pas de transmission par les animaux d'élevage et les animaux de compagnie Agence nationale française de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses) 11 mars 2020

2 Covid-19: pas de rôle des animaux domestiques dans la transmission du virus à l'Homme Agence nationale française de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses) 20 avril 2020

3 L'Anses met en garde contre la consommation de compléments alimentaires pouvant perturber la réponse immunitaire. Agence nationale française de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses) 17 avril 2020

4 Audureau W, Le coronavirus, fabriqué à partir du virus du sida? La thèse très contestée du professeur Montagnier *Le Monde* du 17 avril